

## L'obsession de la perfection

*L'enfant-matière*, un spectacle du Théâtre Blanc, texte de Larry Tremblay, mis en scène par Christian Lapointe, présenté à la Caserne Dalhousie du 10 au 28 avril 2012

Philippe Couture

Que conservent les conservateurs ?

Volume 54, numéro 1 (297), automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67962ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, P. (2012). Compte rendu de [L'obsession de la perfection / *L'enfant-matière*, un spectacle du Théâtre Blanc, texte de Larry Tremblay, mis en scène par Christian Lapointe, présenté à la Caserne Dalhousie du 10 au 28 avril 2012]. *Liberté*, 54 (1), 47–47.

# L'obsession de la perfection

Larry Tremblay nous rappelle que « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

PHILIPPE COUTURE

**E**N 2008, DANS L'ÉTAT de New York, quand des chercheurs de l'Université Cornell ont modifié génétiquement avec succès un embryon humain, ils ont reçu les applaudissements de ceux qui souhaitent la possibilité de corriger des anomalies génétiques. Mais ils ont attisé les craintes de ceux qui entrevoient toutes les dérives possibles : la sélection du sexe et de la couleur des yeux de l'enfant à naître ne seraient que les premières manifestations d'une tendance qui pourrait mener à un conformisme écrasant, dicté par les codes de la publicité et de la société de consommation. Un humain génétiquement modifié est-il toujours un humain ? Est-il simplement le reflet de l'évolution de l'humanité ? Pous-sées à l'extrême, quelles conséquences psychologiques auraient ces modifications sur l'enfant ? Voilà quelques-unes des questions qui nourrissent la plus récente pièce de Larry Tremblay, *L'enfant-matière*.

Le titre en dit déjà beaucoup : la pièce montre le processus par lequel un homme façonne son propre enfant et le prive de la liberté de se construire une identité propre. L'idée que ce père dérobie l'humanité de son enfant traverse d'ailleurs le spectacle entier, à commencer par le fait qu'il n'en est pas le père biologique. L'a-t-il kidnappé ? On n'en saura jamais rien, mais chaque opération qu'il exécute sur son corps et chaque manipulation de son esprit constituent une nouvelle dépossession qui s'ajoute à la première et contribue à une désintégration progressive de l'enfant et à une fragmentation de son identité. Larry Tremblay est ici en territoire connu. Même s'il semble entrer dans une nouvelle ère d'écriture où il interroge désormais la figure de l'enfant perverti par l'adulte (c'était aussi la prémisse de sa précédente pièce, *Cantate de guerre*), il ne quitte pas son territoire

de prédilection : le moi fragmenté, l'identité déroutée, qui s'expriment dans un corps graduellement morcelé ou transfiguré, thèmes qui fondaient aussi *Le problème avec moi* et *Le déclin du destin*.

**L'enfant-matière, un spectacle du Théâtre Blanc, texte de**

**LARRY TREMBLAY,**

**mis en scène par**

**CHRISTIAN LAPOINTE,**

**présenté à la Caserne**

**Dalhousie du 10 au**

**28 avril 2012.**

sang ou de la race) dans *La hache*. Mais il aborde généralement ces sujets par des détours dans l'imaginaire et par l'entremise d'un certain onirisme. Jamais il ne les avait représentés de manière aussi frontale que dans *L'enfant-matière*, où le père provoque littéralement (et non métaphoriquement) un changement de sexe chez son enfant.

Dans la mise en scène de Christian Lapointe, deux acteurs se partagent donc le rôle de l'enfant. Un homme, Christian Essiambre, et une femme, Noémie O'Farrell. Séparés par un muret transparent au centre duquel se trouve le père (Hugues Frenette), ils sont tous deux présents du début à la fin du spectacle mais joueront leurs partitions à tour de rôle, n'entrant jamais en contact. La bifrontalité de l'espace scénique, qui divise les spectateurs en deux clans de part et d'autre de la scène, invite le spectateur à vivre avec le personnage, de manière immersive, les étapes de sa transformation selon deux perspectives différentes. Ce dispositif correspond bien au parti pris de Larry Tremblay, dont le texte verbalise les souffrances de l'enfant et son sentiment d'aliénation avec des mots crus et des tournures poétiques.

Coupé du monde, l'enfant n'a de la vie qu'une conception tronquée et n'en apprend

que ce que le père lui laisse voir sur une série d'écrans, où il diffuse des images et des sons. Contrôlant le tout à partir d'une console, le père cherche aussi, d'une certaine manière, à protéger l'enfant des dangers du monde extérieur. Cet isolement de l'enfant-matière dans un environnement technologique artificiel, dénué de toute référence au monde réel, contribue à mettre en lumière la déshumanisation en cours. L'environnement scénographique de Jean Hazel, avec ses structures écraniques aux lignes pures, transmet un sentiment d'inquiétude et d'inconnu, évoquant aussi le laboratoire ou la salle de montage, ces lieux de fabrication par excellence d'une matière inédite.

Christian Lapointe travaille depuis toujours avec ses acteurs un jeu non naturaliste, caractérisé par une énonciation saccadée et dirigée vers l'au-delà, comme en constante suspension et, surtout, par des finales ouvertes qui cherchent à recréer l'effet de la découverte des mots prononcés ou la surprise de voir des idées se construire spontanément par la parole. C'est ce qu'il appelle la « parole blanche ». Il s'agit habituellement d'évoquer la pensée en mouvement, dans ce qu'on pourrait aussi appeler un théâtre mental ou un théâtre de pensée proférée. Dans *L'enfant-Matière*, les comédiens confèrent à cette parole blanche une énergie différente, un brin plus mécanique que dans les précédents spectacles de Lapointe, créant ainsi un nouvel effet. Plutôt que de simplement représenter les mouvements de la pensée, les inflexions de la voix laissent l'impression d'une langue extérieure à l'émotion humaine et dissociée du corps, une langue dépossessionnée, qui se glisse dans la bouche de l'enfant sans qu'il n'en ait parfaitement le contrôle mais qui est parfaitement intégrée à son organisme. Elle montre la manière dont le père façonne l'esprit de l'enfant en lui imposant un rapport particulier aux mots et à leur expression.

L'obsession de la perfection et de la pureté humaine, telle qu'elle se manifeste aujourd'hui dans les pratiques de sélection prénatale, prend chez Larry Tremblay le visage de la violence. Dans la mise en scène de Christian Lapointe, elle est montrée dans sa dimension insidieuse ; elle s'infiltré au plus profond de l'humain, au cœur de sa pensée et de son intimité. *L'enfant-matière* nous invite à demeurer vigilants devant les possibilités de la science, certes, mais aussi devant nos propres inclinations au conformisme. Et ce spectacle, qui n'a été vu que par une poignée de spectateurs de Québec, mérite de l'être davantage. **L**